

Spectacle. Du Cambodge à l'Afrique, regard sur deux animations phares du Festival des arts du geste : Le Phare Ponleu Selpak et Circus Baobab.

Là-bas...

Le jour se lève au chant du coq, un jeune homme revient de la ville, dans son village perdu au milieu des rizières. Il ramène avec lui en guise de cadeau les objets futiles de la modernité. Les hommes boivent à la taverne, les femmes assurent toutes les tâches. Un walkman sur les oreilles, une jeune paysanne oublie de sacrifier aux nécessités du quotidien. Partout, la modernité attire et séduit. Autour des techniques circassiennes, danse, acrobaties, jonglerie, bambous et contorsions, sans oublier la musique vivante sur scène, les jeunes artistes du cirque Phare Ponleu Selpak racontent avec humour l'histoire millénaire des mirages de la ville et des contraintes de la campagne. Ils trouveront un compromis entre danse traditionnelle et rock Khmer.

Entracte

Le décor change à vue, nous sommes en ville, dans la rue. C'est leur vraie vie d'enfants des rues qu'ils nous racontent, sans mélodrame, joyeusement. Ils extraient des poubelles des objets en métal ou en plastique, jonglent avec tout ce qu'ils trouvent. Ils se font des farces, courtisent les filles, qui ne s'en laissent pas conter. Juste revanche contre la réalité, ils s'inventent des vies rêvées de super héros beaux et forts, en haillons flamboyants et aux pouvoirs magiques.

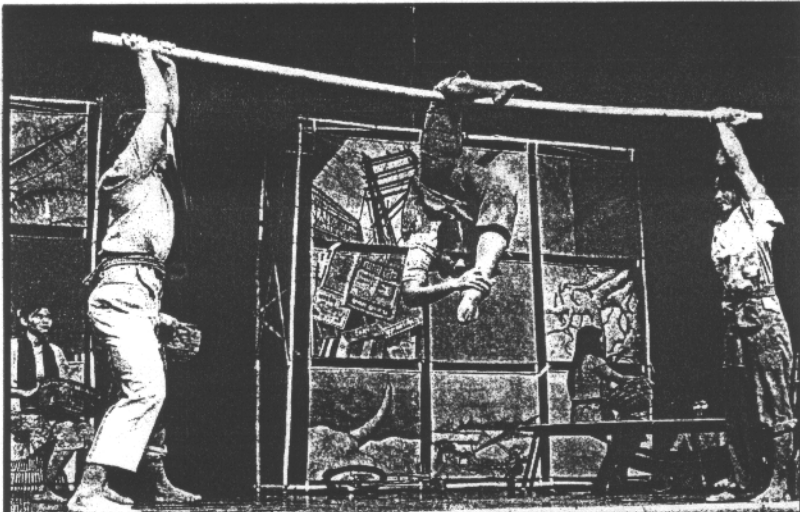
Ce ne sont que des enfants. Avec leur maigre butin, ils achètent un bol de soupe, mais un vélo volé leur procure une vraie fortune. La vie est là, ils survivent, et ils jouent.

Dans la salle, les enfants jubilent, commentent ; au premier rang ils s'essaient à quelques acrobaties, c'est un vrai plaisir.

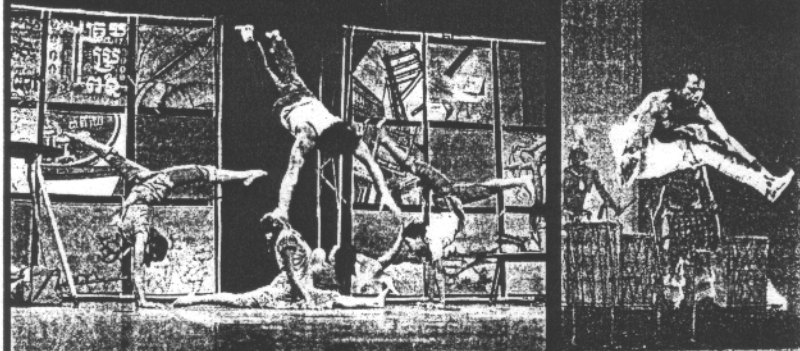
Un cirque pas tout à fait comme les autres

Le Cirque Phare n'est pas tout à fait comme les autres. Certes, la technique est là, mais ils viennent d'un pays qui a connu la glorieuse colonisation française. Puis les Américains leur ont amené la démocratie avec leur méthode habituelle : on écrase les populations civiles sous un tapis de bombes, on répand des mines antipersonnel, ça leur fait les pieds, et on installe un gouvernement qui reconnaît les valeurs de l'axe du Bien.

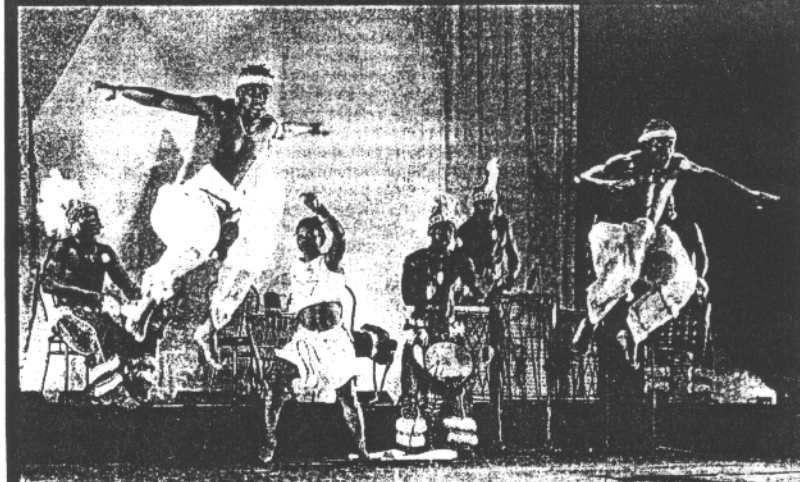
Ils ont connu ensuite un des pires régimes de terreur que la terre ait connu avec les Khmers rouges, et enfin l'invasion vietnamienne qui a mis fin au massacre et réorganisé le pays, mais les Cambodgiens ont trouvé un peu trop long leur séjour de dix ans. Maintenant tout va bien, le Prince Sihanouk a retrouvé son pays, mais il est exsangue. « Nous avions faim, nous avons



Le Phare Ponleu Selpak, venu du Cambodge, s'est produit au Théâtre de Fos : charme, humour et poésie pour un cirque à l'histoire particulière. PHOTO JEAN BARAK



« Circus Baobab », le « premier cirque acrobatique aérien d'Afrique » : des « rythmes d'enfer à faire vibrer tous les viscères ». PHOTOS JEAN BARAK



Du Cambodge à l'Afrique, dès le premier week-end les Elancées ont illustré la diversité et la richesse des arts du geste. PHOTO JEAN BARAK

mangé même les tigres et les cobras » disent-ils.

A Battambang, Det, issu d'un camp de réfugiés, a créé avec ses amis une école, puis une école de cirque, une école de danse, une de musique, un foyer pour enfants victimes de trafics humains, enfin un collège et un bientôt un lycée. Ce sont ces enfants là.

Ils sont soutenus par « Clowns d'ailleurs et d'ici » et le Comité catholique contre la faim et pour le développement.

Certes, le spectacle se suffit à lui-même, mais sans misérabilisme ni compassion, chapeau bas !

Dans les branches du baobab géant

Dire que le spectacle du cirque Baobab est mené tambour battant est un pâle euphémisme : c'est sur des rythmes d'enfer de tambours en folie qui vous font vibrer tous les viscères. La danse africaine mène droit à la transe, tant il y a d'énergie insoupçonnée et de mystères dans l'humain. Ils semblent ne jamais devoir arrêter de danser, sauter, courir, voler, ou faire les pitres. On les imagine là-bas où il ne pleut jamais, pieds nus sur la terre rouge, sous un soleil d'acier, ou à l'air libre sur des praticables géants en bois, volant de trapèzes en trapèzes, ou de lianes en lianes, à rendre Tarzan jaloux. Ils paraissent à l'étroit, même dans nos plus grandes salles. Ils sont beaux comme les dieux de leurs ancêtres, elles sont belles à faire damner tous les missionnaires d'Afrique et tous les saints du paradis des toubabs. On sent monter lentement en soi des picotements, des désirs de savane, des frémissements d'animalités oubliées sous nos froids vernis judéo-chrétiens. Ils sont aussi à l'aise aux trapèzes volants qu'aux tambours de brousse, aux massues ou aux acrobaties, et quand ça s'arrête les enfants, bouche bée ne comprennent pas pourquoi. Ils attendent encore un peu, on ne sait jamais, s'il y avait encore une ou deux séances on ne les bougerait pas. Entre les délicats parfums d'Asie avec le cirque Phare Ponleu Selpak et les tambours africains, les Elancées ont démarré très fort !

Baisser de rideau ce week-end

Le Festival des arts du geste, neuvième du nom tirera le rideau ce week-end avec un beau feu d'artifice (voir page spectacles) ... et une clôture conviviale dimanche à 17h à Istres. Au programme : musiques de cirque et vin chaud sous le chapeau de la compagnie Zanzibar, sur les bords de l'Etang de l'Olivier...